

der secours, agrippe de sa crosse, chaque fois qu'elle passe, la jupe trop longue de la petite Marceline.

Et, sauf le père, tout le monde pleure au logis. Félix Desbordes n'a plus de gagne-pain !

L'humble famille est vite à bout de ressources. L'avenir, c'est l'épouvante. Le présent, c'est la faim. Quelle désolation au dehors ! Au dedans, quelle tristesse et quelle misère !

Comment vivre ?

*
* *

Dans une de ces journées de désespoir, l'ex-maître doreur reçoit une lettre dont les gros caractères, à la mode du temps de Louis XIV, le surprennent étrangement. Il ouvre la missive. Son regard court à la signature, et il s'écrie :

— C'est des grands oncles Antoine et Jacques !

En émoi, la famille immédiatement s'assemble. Grands et petits, sans pourtant les avoir jamais vus, imaginent aisément ces deux vieux célibataires, car plus d'une fois le père a raconté l'histoire des grands-oncles.

À la révocation de l'édit de Nantes, une partie de la famille Desbordes, fermement attachée à la religion réformée, quitta la France pour s'installer en Hollande. Partis très jeunes, Antoine et Jacques Desbordes s'étaient établis libraires à Amsterdam. Ils y avaient eu l'honneur d'éditer M. de Voltaire. Les deux frères ont maintenant, l'un cent vingt-trois ans, et l'autre cent vingt-quatre. Ils sont là-bas gens considérés et fort riches.

Qu'est-ce qu'ils peuvent bien vouloir à leurs arrière-petits-neveux ?

On va le savoir, car Félix, d'une voix solennelle, encore un peu tremblante, commence la lecture de la lettre.

Antoine et Jacques Desbordes, après tout un siècle de labeur et d'activité, se sentent très las, très seuls et bien près de la mort. Centenaires et millionnaires, ils se souviennent enfin que, dans une autre patrie, ils ont encore une famille dont les soins et l'affection pourraient adoucir leurs derniers jours. L'idée leur est venue de rappeler auprès d'eux arrière-petits-neveux et arrière-petites-nièces. Que Félix et sa famille se rendent à Amsterdam. Ils hériteront de l'immense fortune. Les grands-oncles n'y mettent qu'une petite condition :

— Les enfants de Félix rentreront dans le sein de la religion réformée.

C'est le salut !

La grand'mère Marie-Barbe pleure d'attendrissement. Catherine s'évanouit. Les enfants se regardent, étonnés et troublés.